

Arthur MORGAND (1897-1979)
archiviste de Saône-et-Loire de 1925 à 1963

par Raymond OURSEL



"Venez, mon cher confrère, venez, avec le charme et l'enthousiasme de votre belle jeunesse, nous faire ici la confiance de vos rêves de savant et nous donner la primeur de vos découvertes et de vos travaux" : ainsi le président de l'Académie de Mâcon, Georges Duhein, accueillit-il en cette compagnie le successeur de Léonce Lex à la tête des Archives de Saône-et-Loire, Arthur Morgand. Né à Montmirail le 12 juillet 1897, mais ayant passé toute sa jeunesse en Bretagne, ce dernier s'était en 1915, à l'âge de dix-huit ans, engagé dans l'artillerie, et termina la guerre avec le grade de lieutenant. Entré à l'école des Chartes peu après sa libération, il soutint en 1925 sa thèse sur le comté de Vertus, des origines à 1602. Après quelques voyages de loisir en France, Belgique, Allemagne, Sicile et Italie, il obtint après un bref stage aux Archives de Seine-et-Oise le poste des Archives de Saône-et-Loire, où il demeura jusqu'à sa retraite, le 1^{er} juillet 1963.

Il y fit preuve d'une activité toujours discrètement conduite, selon sa manière volontiers timide et effacée, mais son travail se révèle en fait plus profond et rationnel qu'il ne pouvait paraître de l'extérieur. Il termina l'impression des inventaires laissés en instance par ses prédécesseurs, celui, notamment, de la série G, et conçut de son propre chef un répertoire méthodique des minutes notariales (séries B et E), qu'il publia en 1931. Il reconnut la plupart des fonds anciens, dressa le répertoire manuscrit de la riche collection de registres paroissiaux et de l'état civil révolutionnaire, et surtout, dans le dessein de remédier à la fâcheuse absence d'index dont pâtissaient tous les inventaires imprimés, à la seule exception de ceux des

Archives communales et d'une table très incomplète de la série F, entreprit avec le concours de divers agents vacataires de dresser le fichier des références onomastiques et toponomastiques (plus un certain nombre de mots-matières), série par série ; il exprima dans ses rapports de service une légitime satisfaction de cette oeuvre de longue haleine, qu'il termina seulement dans sa dernière année d'exercice. Moins que ses prédécesseurs, il se désintéressa des séries modernes, faisant classer par ses divers collaborateurs les séries S et T, ainsi que les dossiers communaux de la série O, entreprenant un reclassement complet de l'importante série M, qu'il n'eut pas le loisir de voir terminer. A l'exemple de ses deux prédécesseurs Michon et Lex, il publia les inventaires de plusieurs archives communales, Saint-Cyr, Cortevaix, Sennecé-les-Mâcon, Saint-Jean-de-Vaux. Bien intégré dans le milieu de la bourgeoisie locale, il fut, durant toute sa carrière, l'un des animateurs les plus assidus de l'Académie de Mâcon, dont les Annales recueillirent de nombreux articles sur les sujets historiques et archéologiques les plus divers, attestant sa grande curiosité d'esprit.

A partir de 1944, l'ampleur et la gravité des problèmes que posaient, pour ainsi dire quotidiennement l'exiguïté et l'encombrement du dépôt des Archives de Saône-et-Loire, et que n'atténuait pas une pénurie de personnel endémique, assombrirent sa fin de carrière. La perspective d'une retraite prochaine le dissuada de s'engager trop avant dans l'étude et l'examen pratiques du projet de construction d'un dépôt neuf que ses rapports de service ne cessaient de réclamer depuis plusieurs années. Il eut quand même le loisir de prendre connaissance de l'avant-projet établi en 1961 par l'architecte départemental M. Palazzi, mais son départ à la date du 31 juillet 1963 ne lui permit pas d'en enregistrer officiellement l'adoption de principe par le Conseil Général de Saône-et-Loire, qui intervint à la session suivante. Aussitôt remplacé à la tête des Services d'archives par [Raymond Ourse], M. Morgand quitta définitivement la région; il est décédé à Vertou (Loire-Atlantique) le 19 février 1979.